

Notre enthousiasme ne s'est pas refroidi depuis hier; mais aujourd'hui nous avons le loisir d'examiner l'œuvre de M. Gevaërt [Gevaert] dans son ensemble.

D'abord quelques mots du poème. C'est Walter Scott qui en a fait tous les frais. La grande figure de Louis XI, ses luttes avec le duc de Bourgogne, sa politique à double tranchant, tout ce qui anime et colore les récits du célèbre romancier écossais, ont servi de point de départ aux auteurs du poème, MM. Cormon et Michel Carré.

Louis XI retient captives au château de Plessy-lès-Tours [Plessis-les-Tours] la comtesse Isabelle de Croy [Croye] et sa tante, qui sont venues chercher un asile auprès du roi de France, pour se soustraire aux persécutions de Charles-le-Téméraire et du comte de Crèvecœur [Crève-cœur]. Il entre dans les vues du cauteleux monarque de donner pour époux à la comtesse Isabelle le Sanglier des Ardennes, le comte de Lamarck [La Marck], son allié, dont il convoite les domaines, espérant retirer d'une main ce qu'il donne de l'autre. Mais voilà qu'un chevalier errant, un paladin d'Ecosse, Quentin Durward, survient, pour entraver les projets du roi.

Louis XI comprend tout le parti qu'il peut tirer de l'amour d'Isabelle pour le noble descendant des Durward, et il se dispose à mettre son dessein à exécution, quand un envoyé du duc de Bourgogne, le comte de Crèvecœur [Crève-cœur], le cousin d'Isabelle, vient, au nom de son maître, jeter son gant au roi de France.

Le roi se décide à combattre, mais il tient à ne pas rendre les prisonnières au duc de Bourgogne.

Il charge alors Quentin Durward de conduire dans les Flandres la comtesse de Croy [Croye]. L'archer de la garde écossaise doit traverser les domaines du comte de Lamarck [La Marck], et il a juré de remplir sa mission, dût-il lui en coûter la vie. Tout est préparé pour la fuite par les ordres du roi, mais tout est préparé pour que les fugitifs soient également arrêtés sur les terres du Sanglier des Ardennes.

Les choses se passent, en effet, comme l'a ordonné le roi, mais la comtesse de Croy [Croye] tombe au pouvoir de son cousin Crèvecœur [Crève-cœur]. Une lutte terrible va s'engager entre les deux rivaux, Crèvecœur [Crève-cœur] et Quentin, quand le roi, qui vient de renouer son alliance avec Charles, fait savoir que celui des prétendants qui lui apportera les dépouilles du sanglier sera l'époux d'Isabelle. Les épées rentrent au fourreau, et les voilà courant sus au sire de Lamarck [La Marck].

C'est Quentin Durward qui est proclamé vainqueur et qui obtient la main de la noble demoiselle.

L'auteur du *Billet de Marguerite* et des *Lavandières* [Les lavandières de Santarem], mis en présence de ce poème chevaleresque, en a fait une œuvre puissante et qui a les proportions d'un grand opéra.

Au premier acte, on distingue une ballade d'un rythme élégant,

Messire Tristan,  
Comme il imite  
Son maître Satan,

que chante avec goût M<sup>lle</sup> Bélia.

Puis vient une chanson de Louis XI-Couderc d'une facture très originale, puis

un chant national où des modulations pleines de mélancolie se mêlent au chant énergique des montagnards d'Écosse.

Le second acte offre de grandes beautés; on y applaudit un duo, un quatuor, des chœurs et un final d'une imposante grandeur, la déclaration de guerre de Crève-cœur [Crève-cœur] au roi de France.

Mais le morceau capital, le plus saillant de cette grande composition, est, sans contredit, le trio du troisième acte. Cette espèce de chant de guerre, exécuté par Faure, Jourdan et Barrielle, est d'un effet saisissant. La salle entière l'a redemandé.

Il est impossible de se faire une juste idée du succès qu'a obtenu Faure dans ce nouvel ouvrage. Cette puissance d'organe, cette sûreté d'intonation, cette voix tout à la fois mâle et tendre font de ce jeune artistes un talent tout à fait hors ligne.

Couderc, dans le rôle de Louis XI, a déployé un rare talent de comédien; Jourdan s'est surpassé; M<sup>lle</sup> Boulart a été charmante de mélancolie; Barrielle, Beckers et M<sup>lle</sup> Bélia ont été à la hauteur de leur tâche.

La mise en scène est supérieurement réglée, et les costumes sont d'une grande richesse.

M. Roqueplan va retrouver les beaux jours et les belles recettes de *l'Etoile du Nord*.

P. S.: Nous n'avons rien à ajouter aux lignes qui précèdent et que nous devons à l'obligeance de notre ami Joachim Duflot, une plume excellente bien connue des anciens lecteurs de *l'entracte*.

Nous avons eu le déplaisir de ne pouvoir assister à la première représentation de *Quentin Durward*, - mais la grippe a des rigueurs à nulles autres pareilles.

**MESSAGER DES THÉÂTRES ET DES ARTS, 28 mars 1858, p 2.**

Journal Title: MESSAGER DES THÉÂTRES ET DES ARTS  
Journal Subtitle: Edition programme  
Day of Week: Sunday  
Calendar Date: 28 March 1858  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: None  
Year: None  
Series: None  
Issue: Dimanche, 28 Mars 1858  
Livraison: None  
Pagination: 2  
Title of Article: Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique  
Subtitle of Article: *Quentin Durward*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaërt [Gevaert].  
Signature: Albéric Second  
Pseudonym: None  
Author: Joachim Duflot/ Albéric Second  
Layout: Internal Text  
Cross-reference: Same text as *L'entracte*, 27 March 1858